



Eric-Emmanuel Schmitt
entouré de Daphné
et de Lulu, deux de ses
chiens Shiba Inu.

Plus belge la vie

Eric-Emmanuel Schmitt

C'est autour de la place d'Arezzo, à Bruxelles, que l'écrivain a choisi de situer son nouveau roman. A quelques foulées seulement de sa propre demeure, une élégante maison de maître où il savoure depuis onze ans la quiétude de la capitale belge.

Le tintement de la sonnette a déclenché une bordée d'abolements stridents. Devant la porte de cette petite rue calme du sud de Bruxelles, on en vient à se demander qui pourra nous défendre face à ces inquiétants molosses. Mais c'est bien mal connaître Daphné, Lulu et leur mère, Fouki, les trois chiens d'Eric-Emmanuel Schmitt. Trois Shiba Inu à la fourrure douce et à l'affection débordante,

tranquillisés bien vite par leur maître, qui ouvre la porte de sa demeure tel un notable de la Belle Époque, élégant dans sa veste à carreaux noirs et blancs.

Voilà onze ans que l'auteur de *La Part de l'autre* a quitté la France pour s'installer dans cette grande bâtisse de briques roses, au cœur du quartier Brugmann, un coin chic et paisible d'Ixelles. C'est dans cette petite enclave très Art nouveau qu'il passe le plus clair de son

temps, quand il ne se repose pas dans sa ferme-château du XVII^e siècle, non loin de Charleroi. « J'aime cette illusion de vivre dans le Paris d'avant la guerre de 14, confie-t-il en préparant le thé. Il y a ici une vraie vie de quartier, et chacun de mes voisins est un proche, et non un inconnu plus ou moins hostile. » Bruxellois de cœur et, depuis 2008, de droit, Schmitt a pourtant pris son temps pour évoquer sa ville d'adoption dans ses textes. S'il avait bien exploré par le passé les plages de la mer du Nord (dans *La Rêveuse d'Ostende*)

ou les rues agitées de Charleroi (*Odette Toulemonde*), il a fallu attendre l'automne dernier et le recueil *Les Deux Messieurs de Bruxelles* pour qu'il ose s'aventurer dans les rues de la capitale belge. Son nouveau voyage littéraire gravite cette fois autour de la place d'Arezzo, dont les fameux perroquets donnent son titre au roman. « Un diplomate brésilien qui habitait là les a un jour relâchés avant de rentrer dans son pays », explique l'auteur, qui voit parfois ces volatiles colorés picorer dans son jardin. « Ils offrent un contraste incroyable entre cette place typique de l'Europe du Nord et leur chant exotique, tout droit venu d'Amazonie. »

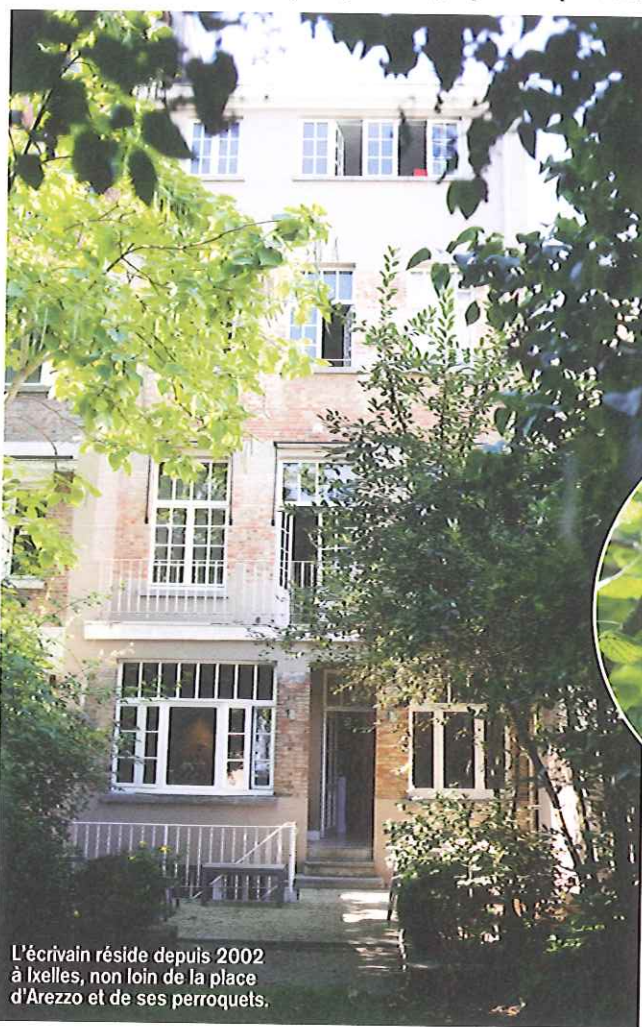
Jolie métaphore en tout cas pour dire la cohabitation possible entre civilité et sauvagerie, deux notions au centre de ce roman touffu (700 pages !), qui explore les vies amoureuses et sexuelles d'une quinzaine de personnages, tous reliés par une lettre anonyme glissée dans leur boîte aux lettres : « Ce mot simplement pour te signaler que je t'aime. Signé : tu sais qui. » Cette déclaration inattendue ne va pas tarder à réveiller les cœurs, déchaîner les passions et attiser le désir... L'occasion pour Eric-Emmanuel

Schmitt, grand spécialiste de Diderot, de proposer une formidable « encyclopédie de l'amour et des comportements amoureux », où chacun trouvera sa place – qu'il soit adulte, ado, homo, hétéro, trioliste, asexuel, ou même avatar de DSK ! « Bruxelles est une ville sensuelle, même si elle n'est pas aussi séduisante que Paris », résume cet hédoniste chrétien. « Cela dit, si Paris est une ville érotique, elle n'en reste pas moins hypocrite sur ce sujet. Ici, les gens assument davantage ce qu'ils sont. Comme le dit si bien une formule belge, "les gens sont tout droit dehors". »

Faisons de notre côté le chemin inverse et pénétrons plus avant à l'intérieur de cette grande ruche baignée de lumière. Passé un long couloir d'où l'on devine le jardin, on grimpe un escalier aux grands barreaux blancs pour rejoindre le salon de musique, sans doute la pièce la plus paisible de la maison. Y trône un superbe piano à queue, sur lequel le maître de maison assure venir jouer « tous les matins » – en témoigne la présence de la partition de la *Pavane* de Gabriel Fauré. « C'est une bulle dans laquelle je me réfugie quand

Les livres sont nombreux donc, et les disques ne sont pas en reste, éparpillés sur différentes étagères de la maison. On y trouve quasi exclusivement du classique, mais aussi un peu de jazz ou de chanson française, à commencer par l'enfant du pays, Jacques Brel, pour qui l'auteur vient d'écrire un texte à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de sa mort. Mais si l'auteur de *Ma vie avec Mozart* ne fait pas mystère de sa mélomanie, il n'écoute pas pour autant de musique lorsqu'il écrit. « Je dois rester seul, sans interfé-

rence, avec mes personnages. Je ne les vois pas, mais ils me parlent. C'est sans doute pour cela que mes textes jouent avant tout sur la suggestion, l'ellipse, la légèreté. » Pour découvrir son bureau sous les toits, il faut encore escalader deux étages – ou profiter de l'ascenseur qui y mène directement. C'est là, dans cette large pièce ouverte sur le ciel, qu'Eric-Emmanuel Schmitt écrit « du matin au soir, volontiers en robe de cham-



L'écrivain réside depuis 2002 à Ixelles, non loin de la place d'Arezzo et de ses perroquets.



bre ». Des textes qui débutent parfois sur un large fauteuil bleu, où il reconnaît souvent s'assoupir avec ses chiens, bien conscient que « le sommeil est un sas pour accéder à l'imaginaire ».

je n'écris pas », glisse-t-il avec malice. La pièce abrite également plusieurs bibliothèques, éclairées de cinq cents petits spots qui offrent une agréable lumière tamisée. Sur les rayonnages, les livres sont rangés pêle-mêle, sans aucune forme de classement. Virgile y côtoie Gillian Flynn, Maurice Genevoix, Somerset Maugham, Edgar Allan Poe ou encore Jacques Attali. « Je refuse toute forme de snobisme dans mes goûts littéraires ! » assume l'auteur français le plus joué au monde. « J'ai lu Proust, j'ai lu Marc Levy. Et je ne vous dirai pas lequel des deux j'ai préféré ! »

L'écrivain a heureusement songé à surmonter son bureau d'un large simulateur d'aube, qui vient éclairer la pièce de nuit quand la cheminée n'est pas allumée. Au milieu des papiers épars, des projets de textes, des manuscrits, on aperçoit sur sa table de travail l'indispensable *Dictionnaire des synonymes* du regretté Henri Bertaud du Chazaud, usé à force d'avoir été consulté. Il y a là également un bloc de papier à en-tête au nom d'« Eric-Emmanuel Schmitt, de l'Académie royale de Belgique » – une institution qu'il a rejointe l'an passé au siège 33, celui de Colette et de Jean Cocteau. Ou ●●●



Le salon de musique abrite plusieurs bibliothèques, dont une dédiée au théâtre. Ci-dessous, la photo de Sarah Bernhardt.

●●● encore une photo de Sarah Bernhardt, « mère de tous les acteurs », qui vient rappeler son amour du théâtre. L'ancienne maîtresse de la Scandaleuse, Louise Abbéma, a également droit de cité, en témoignent ses deux toiles aux motifs floraux accrochées aux murs. Des murs qui attestent d'ailleurs les goûts éclectiques de l'auteur, puisqu'on y reconnaît également deux tableaux de Miró et un dessin de Maurice Utrillo. « J'assume un peu de cette façon ma tension intérieure entre abstraction et figuration. »

La pièce est riche en objets d'art, souvent offerts par des amis : une grande statue de Diane de Wurtemberg, cadeau pour son quarantième anniversaire, un masque africain, un guérisseur mexicain, ou encore un trio précieux de poteries chinoises, vieilles de seize siècles ! Mais l'écrivain garde aussi d'autres trésors, plus personnels ceux-là, à l'image des deux molières, raflés en 1994 pour sa pièce *Le Visiteur*, dont il se sert comme serre-livres. Ou encore de l'imposant trophée remis au lauréat du Deutscher Buchpreis, remporté en 2004 pour *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* : une sculpture réalisée par Günter Grass et qui ne pèse pas moins de seize kilos ! « Le soir de la remise du prix, je faisais le fier en la soulevant d'une main. Résultat : j'ai souffert d'une tendinite pendant trois mois ! »



En rejoignant le salon aux vastes canapés, on surprend une autre bibliothèque, dédiée celle-ci aux bandes dessinées – une présence pas si étonnante au pays d'Hergé et de Franquin ! Outre ces deux géants belges, Eric-Emmanuel Schmitt y conserve des albums aux tons et aux styles très différents, de Tardi à Larcenet, en passant par Vouch, Cozey ou encore *Largo Winch*. Une passion pour le neuvième art qui l'a d'ailleurs conduit à scénariser en cette rentrée son premier album, *Les Aventures de Poussin 1^{er}*, dessiné par le Belge Janry. L'ancien professeur de philosophie y met en

scène avec facétie les doutes et les questionnements d'un autre genre de volatile, à peine sorti de l'œuf. « C'est un exercice qui m'a amusé, mais j'aurais été incapable de le dessiner moi-même ! » sourit-il en dévoilant ses propres crayonnés. « Dessiner, voilà bien un talent que je n'aurai jamais... »

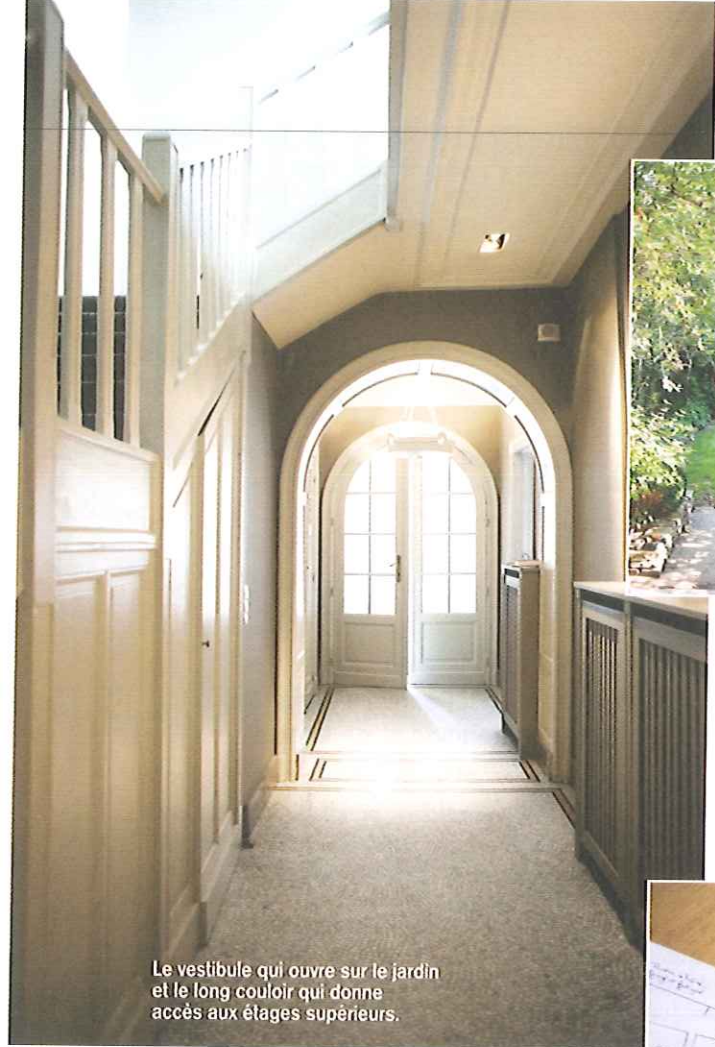
Celui qu'il rêverait d'avoir ? Peut-être l'ubiquité, qui lui permettrait de jongler plus facilement entre ses différentes activités, qui l'obligent de plus en plus souvent à revenir à Paris pour veiller à la conduite du Théâtre Rive Gauche, dont il assure depuis l'an passé la direction artistique. Deux nouveaux spectacles y sont au programme en cette rentrée, l'un avec Marianne James, qu'il a mis en scène, l'autre autour de Sacha Guitry, qu'il a écrit. Guitry dont ce boulimique invétéré a sans doute fait sienne l'une des devises : « Tout ce qui ne me passionne pas m'ennuie. »

Julien Bisson

Photos Alexandre Isard/
Pasco pour Lire

★★★ *Les Perroquets de la place d'Arezzo*, 700 p., Albin Michel, 24,90 €
★★ *Les Aventures de Poussin 1^{er}* par Eric-Emmanuel Schmitt et Janry, 68 p., Dupuis, 14,50 €





Le vestibule qui ouvre sur le jardin et le long couloir qui donne accès aux étages supérieurs.



Outre son molière, l'écrivain garde, au milieu des objets d'art, l'imposant trophée décerné au lauréat du Deutscher Buchpreis.

